

Léo ROUSSELET

rousselet.leo@gmail.com

+33 6 68 90 14 17

ECLIPSE

LUMIÈRE ET OBSCURITÉ SUR UN SOLO JONGLÉ





Note d'intention

Sur ma chaise, sous ma lampe, j'attends dans la pénombre. La lumière s'éteint l'espace d'un instant. Je jongle avec la balle que l'obscurité m'a donnée. J'ignore que la pénombre va me la reprendre. Entre le noir et la lumière, entre le jour et la nuit entre la chute et l'ascension, la suspension. Des séquences de jonglage que les rythmes et les durées de la lumière décalent et transforment. La ficelle de l'interrupteur à tirette me titille. Mon pouce et mon index s'emparent de la ficelle et tirent la lumière. Tirer la lumière, c'est comme pousser le noir. Autour, c'est le noir, l'obscurité, le vide. Je n'ai pas peur du noir, j'ai peur du vide. La lumière remplit le vide du noir, le jonglage remplit le vide du temps et de l'espace ; Moi je remplis le vide de ma tête.

Les deux diégèses du spectacle sont la banalité du quotidien du personnage et l'imagination de ce dernier qui transforme et brouille la réalité.



Léo Rousselet

Né à Caen (14) en 1992, Léo a étudié la musique dans les universités de Rennes 2, de Prague et de Paris 8 où il obtient son Master Création Musicale et Sonore en 2015. Aussitôt diplômé, il travaille un an à la Maison des Jonglages et entre en formation professionnelle au centre des arts du cirque de Toulouse, le LIDO. Il s'y perfectionne et élargit sa pratique de la jonglerie, qu'il pratique depuis l'âge de 14 ans. Durant sa formation il écrit et crée deux numéros de jonglerie (« Speed Tartine » et « Eclipse »), qu'il continue de jouer.

Il termine sa formation au LIDO en 2018, et travaille aujourd'hui en solo et en collectif sur différents projets naissants, dont la forme longue de « Eclipse ».



La lumière structure l'espace

La lampe est elle la seule différence entre la lumière et l'obscurité ? L'obscurité, c'est le noir un peu éclairé ?

Au delà de la partie éclairée de l'espace, l'espace continu, mais continu moins. Au delà de l'espace connu il y a le vide, l'espace inconnu. Tout peut venir et surgir du vide, le vide fait peur, la peur du noir, la peur du vide, le vertige de l'obscurité. Au delà de l'espace que lumière nous révèle, il y a l'espace que la lumière ne nous révèle pas. C'est l'espace invisible, l'espace inconnu, l'espace que l'on apparente au vide. Tout peut surgir de cet espace. Dans cet espace, l'inconnu laisse place à l'impossible.

J'ai mes balles qui tapent et tombent. Elles sont nombreuses et seules à la fois. Moi aussi, je suis seul. J'allume la lumière, je tire la ficelle, je lance une balle, j'éteins la lumière et je rattrape la balle. La lumière revient, sans que je le lui demande. Pourquoi ne repars tu pas ? Je m'adresse autant à la balle qu'à la lumière. Elles repartent ensemble. Je me retrouve seul à nouveau mais on ne me voit pas car la lumière est partie. Si la lumière est partie, je ne suis pas seul, je suis dans le noir avec le vide et l'obscurité. Sous ma lampe et sur ma chaise, je suis entre les deux. Entre le noir et la lumière, entre le jour et la nuit entre la chute et l'ascension, la suspension. Les balles sont revenues avec la lumière. Il suffit de tirer la ficelle pour que la lumière et les balles reviennent. La lumière éclaire et la balle tombe. La lumière tombe et la balle fuit. La fuite de la lumière est le noir. La fuite de la balle est la chute. Comment fuir sans chuter ? Jongler !

**« La musique du silence est comme
la lumière de la nuit »**

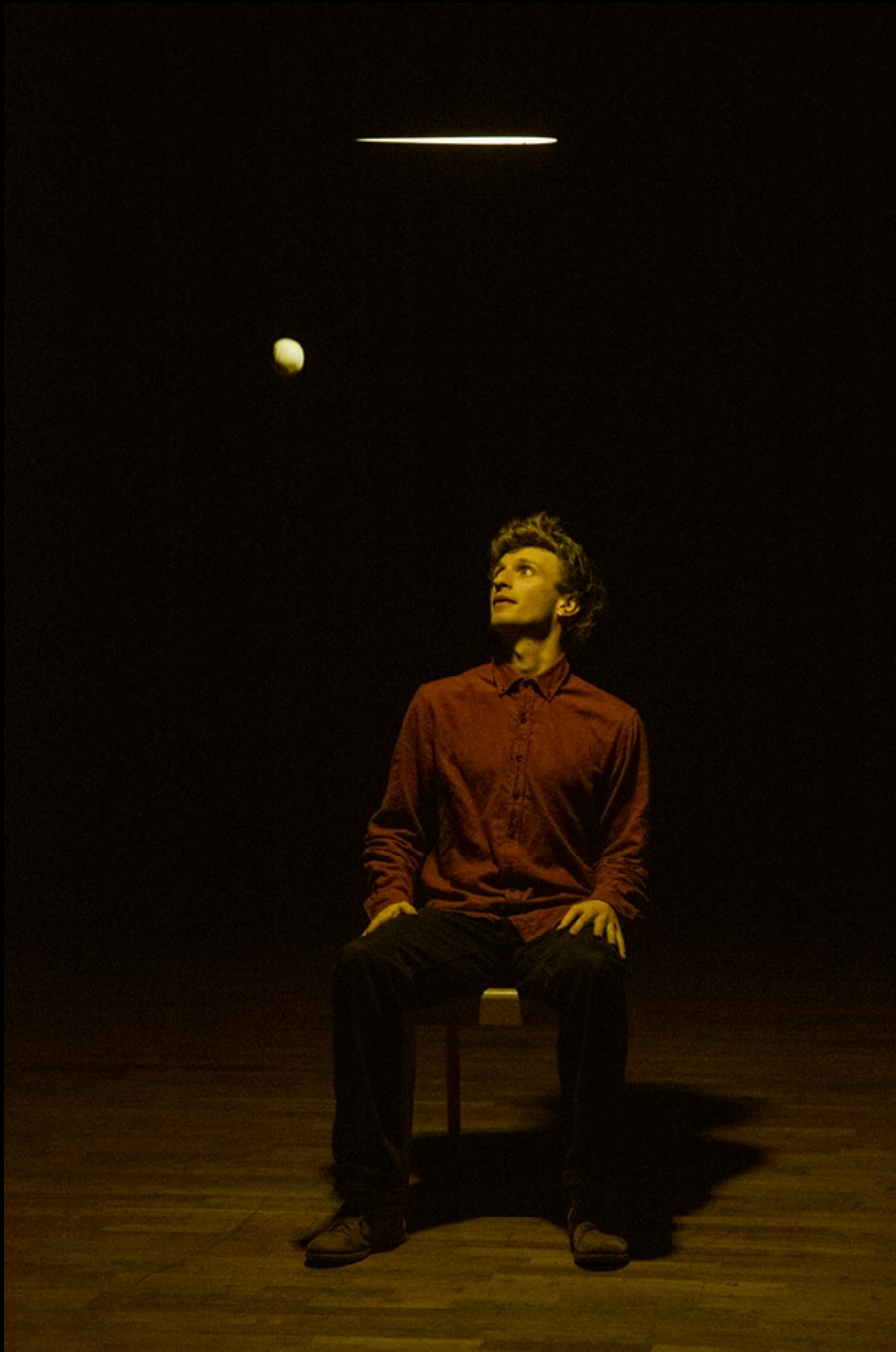


Les balles s'évitent et se suivent dans l'ombre de la lampe. Leurs ombres respectives les suivent aussi. Il suffit d'éteindre la lumière pour se séparer de son ombre. Les balles font demi tours et passent par des détours qui rallongent les trajectoires. Les trajectoires sont courbes et je me courbe pour les assouplir. Balles souples, trajectoires souples. La souplesse de la musique ne me dit rien qui vaille. J'écoute la lumière, mais n'entends que le noir. La valse d'une seconde passe et les balles s'amassent dans ma main qui caresse le bois de la chaise carrée.



La lumière structure le temps

La balle blanche tombe-t-elle plus vite dans le noir que dans la lumière ? Une balle peut-elle stopper sa trajectoire lors de son point de suspension ? Est-ce la balle, ou bien le temps que la lumière arrête ? Combien de secondes dure une chute sans fin ? Pourquoi la lumière n'est-elle pas dans la famille des secondes ? Avec quelle balle le temps tombe ? Le temps tombe-t-il plus vite qu'une balle ? Le temps est-il plus lourd qu'une balle ? Le noir passe-t-il plus vite ou bien moins vite que la lumière ?



«Le langage de la musique se met au service de l'écriture de mon jonglage»

On dit que la lumière est rapide, cela veut-il dire que le noir est lent ? La vitesse de la lumière est infinie, la vitesse du noir est finie, elle est terminée, ce temps est révolu, la chute est résolue le temps de la balle au sol est revenu

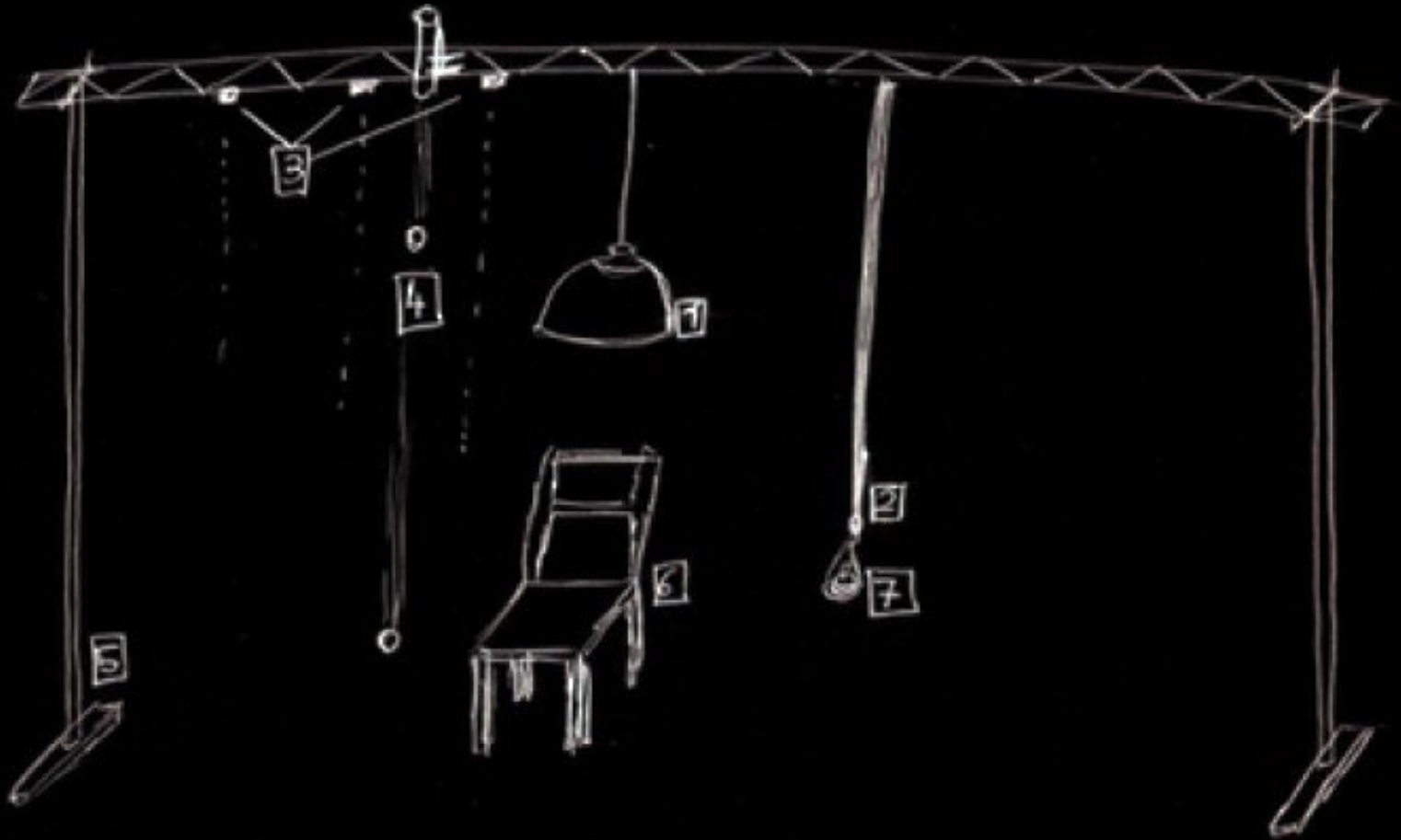
J'aperçois la musique des balles qui passent. Elles ne dépassent pas dans l'espace mais elle débordent du temps. Le temps est trop court pour ces balles à la poursuite de quelque chose. Mais le temps passe plus vite que les balles ne passent.. Écouter la lumière, c'est différent que d'entendre le noir.. Moi, je préfère tout de même écouter le noir, et plus précisément, le silence du noir. Le noir est toujours plus court, alors je cours dans le noir et marche dans la lumière.

« Des illusions jonglées sur le temps de la lumière »



Schéma de Construction

Un portique non visible permettant l'illusion et la magie. Tous les éléments de ce dispositif sont contrôlés par ordinateur et préalablement programmés.



- 1 Lampe LED
- 2 Interrupteur à tirette de la lampe LED contenant un tuyau souple pour l'air qui éteint des bougie
- 3 Electrovalves à eau qui contrôlent la chute de gouttes d'eau
- 4 Lâcheur de balles motorisé
- 5 Portique autonome démontable
- 6 Chaise truquée
- 7 Bougie suspendue au bout du fil (tuyau) de l'interrupteur à tirette